



Comment attendre une *armoire à glace*

PAR ALEXANDRE JOLLIEN ILLUSTRATION SILKE WERZINGER

L M'A ÉTÉ DONNÉ UNE OCCASION RÊVÉE de passer pour un superhéros aux yeux de mes filles... Lors d'une grève des taxis qui a affecté Paris, nous n'avons eu d'autres choix pour attraper un avion que de recourir à la féroce concurrence que l'on ne nommera pas ici. Tandis que nous foncions à tombeau ouvert vers l'aéroport, un groupe de protestataires s'est mis au travers de notre chemin. Le chauffeur a tout de suite donné le ton: «S'ils cherchent la bagarre, ils vont l'avoir.» Je ne sais pas vraiment pourquoi, mais j'ai pensé illico au bon pape François. Et de nature si anxieuse, je me suis surpris à bondir hors du véhicule et tenir des propos un brin solennels: «Je vous comprends, la vie est tragique et très précaire. Je suis une personne handicapée, je prends parfois le taxi. Je sais que c'est difficile pour vous, mais la violence ne mène à rien. Elle me fait peur.»

Soudain, une armoire à glace m'a serré dans les bras, et derrière lui un autre gars s'est écrié: «Mais c'est le gars de la télé...» Ainsi sauvés et même escortés jusqu'au terminal, nous avons pu dans cette situation tendue expérimenter la véritable fraternité, celle qui survit à tout. J'ai alors jeté un regard vers mes enfants, rêvant qu'ils comprennent que des petits actes de ré-

sistance à toute forme d'agressivité peuvent transformer le monde pour de bon. «Aime ton prochain comme toi-même.» Quoi de plus limpide, vrai, nouveau! Pourtant, il est si aisé de dévaler la pente de la méchanceté et de l'indifférence. Comment la remonter si nous avons lourdement dégringolé? Et d'abord, qui est notre prochain? Le lumineux Christian Bobin dans son livre sublime *L'homme qui marche* nous dit sans détour que c'est le premier venu, sa femme ou son mari, mais également le voisin de palier, le serveur du bistrot du coin, le bambin récalcitrant au moment d'aller au lit et l'étranger qu'on respecte bien volontiers, mais pourvu qu'il se tienne à bonne distance, assez loin de nous.

Apprécier son semblable, celui qui nous ressemble, qui pense comme nous, c'est encore faisable. Mais embrasser dans notre cœur les autres, tous les autres, y compris celui dont la mine ne nous revient pas, voilà le défi, l'ascèse, la véritable liberté! Aimer son prochain comme soi-même, d'accord, mais comment déjà nourrir un amour de soi qui ne vire pas à la niaiserie narcissique? Est-ce vraiment naturel de se considérer avec bienveillance? Comment puis-je supporter, assumer la faiblesse, mes incohérences, mes mille et un défauts? Et comment accueillir autrui dans sa radicale singularité si on ne peut pas se piffrer soi-même?

Sur ce chapitre, il vaut assurément la peine de s'attarder un peu en compagnie de Rousseau. Il apporte une vigoureuse distinction qui pourrait, si on le suit à fond, sonner le glas de beaucoup de nos penchants égotiques. Dans son discours sur l'inégalité parmi les hommes, le philosophe repère deux tendances: l'amour de soi, ce sentiment fondamentalement bon et naturel qui nous incite à prendre soin de notre être, et au bout du compte à chercher ce qui nous

“ Il est si aisé de dévaler la pente de la méchanceté et de L'INDIFFÉRENCE ”

réjouit et nous fait grandir. Et à côté de ça sévit l'amour-propre, qui naît de la comparaison et nous aliène en nous rendant dépendants de ce qu'autrui pense de nous. Dès lors, un engrenage infernal et sans fin peut se mettre en route: compétition, volonté de puissance, soif de reconnaissance, affirmation de soi. De quoi transformer, empoisonner nos relations sociales!

L'enseignement ici est des plus profonds: si j'ai besoin de l'autre pour exister, non seulement je risque de l'instrumentaliser et d'en faire un distributeur automatique d'affection, mais je cesse de l'aimer pour entrer dans une jungle. ■

ALEXANDRE JOLLIEN

A 40 ans, le philosophe valaisan a déjà publié de nombreux livres, avec un succès qui dépasse nos frontières. Si l'écrivain rencontre une telle adhésion, c'est sans doute parce qu'il touche, sans détour, le cœur. Sa chronique paraît toutes les trois semaines.